

L'ARCHITECTURE ET LA SCENOGRAPHIE DU CENTRE DE LA MEMOIRE.

Le parcours qui invite le visiteur à se plonger dans l'histoire d'Oradour, de la Seconde Guerre mondiale puis de l'après-guerre se déploie dans un bâtiment où forme architecturale et mise en scène des espaces intérieurs évoquent de façon symbolique les événements qui contribuèrent à faire de ce lieu un «lieu de mémoire».

«Que serait un lieu sans une mémoire qui le rend intelligible ?». Cette interrogation formulée au sujet des champs de bataille de la Somme s'applique aussi à Oradour. Le temps accomplissant son œuvre de dissolution, le moment était venu de fixer cette mémoire spécifique et, d'expliquer au visiteur, par un travail d'historien, ce que fut le drame du 10 juin 1944 et quelle implacable logique y avait présidé.

L'approche de l'an 2000 accentuant sans doute un «besoin» de mémoire, la France a vu se multiplier ces dernières années des projets ambitieux s'assignant pour tâche de croiser histoire et mémoire. Défini par ses promoteurs comme un équipement culturel, doté d'une vocation d'accueil et d'information des visiteurs du Monument Historique du village martyr, le Centre de la mémoire fait partie de ces «équipements d'interprétation» qui, au lieu de mettre en valeur des collections, racontent l'histoire. Lorsqu'il se rend à Oradour, le visiteur entame désormais un cheminement symbolique ; historique et pédagogique dans l'exposition permanente, émotionnel et mémoriel dans le village martyr.

Le centre, situé entre les ruines et la Vallée de la Glane, adossé à un talus, s'efface au profit du village martyr. Sa longue surface vitrée reflète une campagne paisible, lorsque, en son milieu, deux lames d'acier fichées à la verticale la déchirent, matérialisant tout à la fois la rupture du 10 juin 1944 dans l'histoire d'Oradour et la destruction. La rouille, qui lentement ronge l'acier, nous rappelle le temps qui passe. En outre, elle accommode déjà l'œil du visiteur aux objets qu'il apercevra dans les ruines.

Dans le bâtiment, l'austérité du décor fait de matériaux bruts laisse la place aux images et aux textes. L'agencement de l'exposition relève d'une opposition permanente entre couleurs (noir / rouge et blanc) et nature des supports (rigides ou souples). Le plan des salles est mis lui aussi au service des événements qu'elles relatent.

Une fois son passage accompli, le visiteur doit avoir perçu un message fondé sur une pédagogie de la mémoire et un militantisme de la paix.





Objectifs :

- Interpréter une architecture : l'insertion par l'enseignant de l'étude des formes architecturales en début de visite permet aux élèves de comprendre les raisons pour lesquelles a été bâti le Centre de la mémoire et, ainsi, de mieux appréhender le mode sur lequel leur réflexion sera sollicitée dans l'exposition permanente.
- Décrypter une scénographie. Deux séquences peuvent être proposées:
 - La première utilisant comme support le grand montage photographique exposé sur le mur semi-circulaire du hall d'entrée où il est établi un lien direct entre une idéologie (le nazisme), un événement (Oradour) et le devoir de mémoire (« souviens-toi »).
 - Une seconde séquence se propose d'analyser l'espace 2, sans doute le plus propice à une étude menée **avec** et **par** des élèves. Cet espace clé dans la compréhension du drame d'Oradour permet d'aborder le double processus «qui a amené des hommes violents dans ce lieu et qui a conduit des hommes à devenir violents».
- Comprendre les rapports entre le bâti, l'histoire et la mémoire.

Approfondissement du thème :

- Les lieux de mémoire.
- Construire pour perpétuer la mémoire.
- Approches comparatives de la mise en scène de l'histoire et de la mémoire dans diverses structures.

Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- *Autrement, « Hauts lieux, une quête de racines, de sacré, de symboles »*, série Mutations n 115, mai 1990.
- NORA Pierre (*sous la direction de*), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 3 vol., 1997.
- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, édition critique établie par Gérard Namer, Paris, Albin Michel, 1997.

remarques
